

The background of the cover is a stylized, hand-drawn illustration in black ink on a light blue background. It depicts a coastal town with a prominent castle or fortress on a hill. In the foreground, a large wooden boat with a complex rigging system is shown on the water. The style is reminiscent of a woodcut or a detailed sketch.

VIAGEM E COSMOPOLITISMO

DA ILHA AO MUNDO

PREFÁCIO DE GALIN TIHANOV

COORDENAÇÃO
Ana Isabel Moniz
Joaquim Pinheiro
Leonor Martins Coelho
Alcina Sousa
Cristina Santos Pinheiro

VIAGEM E COSMOPOLITISMO DA ILHA AO MUNDO

PREFÁCIO DE GALIN TIHANOV

COORDENAÇÃO

Ana Isabel Moniz

Joaquim Pinheiro

Leonor Martins Coelho

Alcina Sousa

Cristina Santos Pinheiro

húmus

TÍTULO

VIAGEM E COSMOPOLITISMO: DA ILHA AO MUNDO

COORDENAÇÃO

Ana Isabel Moniz, Joaquim Pinheiro, Leonor Martins Coelho, Alcina Sousa e Cristina Santos Pinheiro

Filiação Institucional dos Coordenadores:

Universidade da Madeira

ASSISTENTE EDITORIAL

Alexandra Nunes

ILUSTRAÇÃO DA CAPA

Marco Câmara | Gabinete de Comunicação e Marketing da Universidade da Madeira

© Edições Húmus, Lda e Autores, 2021

Apartado 7081

4764-908 Ribeirão – V. N. Famalicão

Telef. 926 375 305

humus@humus.com.pt

ISBN

978-989-755-610-4

IMPRESSÃO

Papelmunde, SMG, Lda. – V. N. Famalicão

1.ª edição: Abril de 2021

Depósito Legal:

481565/21

Nota de edição

Nos textos em Língua Portuguesa, os Coordenadores do Volume respeitaram a ortografia seguida pelos Autores.

Todos os textos que integram este Volume foram submetidos a arbitragem científica

COMISSÃO CIENTÍFICA DO VOLUME

Adélio Fernando Abreu, Universidade Católica Portuguesa

Carmen Soares, Universidade de Coimbra

Eleonora Federici, L'Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"

Fernanda Mota Alves, Universidade de Lisboa

Gaia Bertoneri, Università degli Studi di Torino

Gonçalo Vilas-Boas, Universidade do Porto

Helena Carvalhão Buescu, Universidade de Lisboa

José M. Oliver-Frade, Universidad de La Laguna

José Manuel Esteves, Université Paris-Nanterre

Leonor Simas-Almeida, Brown University

Maria Luísa Leal, Universidad de Extremadura

Marta González González, Universidad de Málaga

Marta Teixeira Anacleto, Universidade de Coimbra

Miguel Ángel González Manjarrés, Universidad de Valladolid

Onésimo Teotónio Almeida, Brown University

Rodrigo Furtado, Universidade de Lisboa

Vitor Magalhães, Universidade da Madeira

Este trabalho é financiado por fundos nacionais através da FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., no âmbito do projeto UIDB/00509/2020.

Andronika: Conflit et identité (*L'Archipel en feu* de Jules Verne)

Andronika: Conflict and Identity (*The Archipelago on Fire* by Jules Verne)

ANA ISABEL MONIZ*

MARÍA-PILAR TRESACO**

ANA-MARÍA CLAVER***

Résumé

La guerre de l'Indépendance de la Grèce a eu lieu au XIX^{ème} siècle. Dans ce contexte exalté, les personnes peuvent éprouver de graves conflits identitaires et doivent souvent faire des choix douloureux, notamment d'un point de vue personnel. Comme certaines Grecques réelles nommées et décrites dans le roman *Archipel en feu*, Andronika, la protagoniste créée par Jules Verne représente cet esprit déchiré et meurtri par ce moment dysphorique de l'histoire dix-neuvièmiste.

Andronika est une veuve âgée dont le seul fils, devenu un pirate, a trahi sa patrie. Outragée en tant que mère et en tant que femme, elle décide de rompre avec sa passive vie de femme au foyer. Après avoir brûlé sa maison pour qu'elle n'abrite jamais le traître, elle s'enrôle dans l'armée grecque afin de lutter activement contre l'ennemi ottoman, notamment contre son fils.

Son identité grecque et sa nature maternelle resteront tout de même inébranlables lors du roman de Jules Verne. Nous allons voir que seule la mort sera capable de résoudre ce conflit entre ces étranges ennemis que la guerre a apparemment séparés. Malgré le moment tragique de la fin du roman, le texte récupère, nous semble-t-il, une note utopique. Entre mère et fils, l'amour semble une force majeure.

Mots-clés: Jules Verne, femme, conflit, identité, illustrations.

* T3AxEL : Groupe de recherches de l'Université de Saragosse (Espagne). Soutenu par le Gouvernement d'Aragon (Espagne).

Université de Madère, CEC- FLUL, T3AxEL.
anamoniz@uma.pt

** Université de Saragosse, Facultad de Ciencias Humanas y de Educación, T3AxEL.
ptresaco@unizar.es

*** Université de Saragosse, T3AxEL.
aclaver@unizar.es

Abstract

The Greek war of independence occurred in the 19th century. In such a heated situation, people may experience serious identity conflicts and often have to make painful choices, especially from a personal point of view. Like any other real Greek woman mentioned and described in *Archipel en feu*, Andronika, the protagonist created by Jules Verne, also embodies that spirit marked by this dysphoric moment of nineteenth-century history.

Andronika is an elderly widow whose only son, who has become a pirate, has betrayed his homeland. Outraged as a mother and as a woman, she decides to break with her passive life as a housewife. After burning down her house so that she would never shelter the traitor, she joins the Greek army in order to actively fight against the Ottoman enemy, especially against her son.

Her identity, as a Greek and as a woman, remains unaltered in Jules Verne's novel. We will see that only death will be able to resolve the conflict of identities between these strange enemies that the war has apparently separated. Despite the tragic moment at the end of the novel, the text seems to recover, it seems to us, a utopian note. Between mother and son, love seems a major force.

Keywords: Jules Verne, woman, conflict, identity, illustration.

Suivant l'axe thématique "Mobilités: dialogues, identités et conflits", nous nous proposons de réfléchir sur la guerre d'indépendance grecque du XIX^{ème} siècle devenue le point principal du roman *L'Archipel en feu* de Jules Verne. Après avoir vécu sous l'impérialisme ottoman qui a essayé d'anéantir son héritage culturel, dans un contexte romantique de reconstruction, le peuple grec, héritier de celui de l'Antiquité, se soulève aidé par des pays européens.

Le conflit et la construction de l'identité conforment les circonstances des événements historiques ainsi que les apparences de chaque personnage. Cette situation de guerre et de convivialité rend possible les contacts humains qui catégorisent les multiples identités, dès plus abjectes aux plus généreuses.

Masataka Ishibashi¹ considère que pour Verne c'est un roman d'amour sur le fond de la guerre d'indépendance. Dans une lettre, Hetzel, l'éditeur de Verne, demande à l'écrivain de favoriser «la lutte de deux causes en présence, d'un côté le patriotisme et de l'autre, le banditisme»², car le roman devrait mettre en évidence ces deux aspects antithétiques. Jules Verne questionnera non seulement le conflit et l'identité d'un pays envers son histoire mais aussi celui qui tient compte d'une figure féminine. La protagoniste Andronika émerge puissante sur le reste des personnages.

1 Ishibashi 2014: 197.

2 Dumas *et al.* 2002: 204.

Ce roman, écrit en 1883 et publié en 1884³, contient 50 illustrations de Léon Benett, illustrateur de la plupart des romans de Verne. Laurie Viala⁴ considère que «Si Hetzel, en accord avec Verne, commande à des illustrateurs un travail supplémentaire, c'est parce qu'ils estiment ensemble possible l'enrichissement du texte par l'image.» C'est à partir de ces illustrations que nous analysons la personnalité de cette femme.

Le frontispice (Illus. 1) est dédié à Andronika Starkos, la protagoniste du roman, le personnage le plus solide du texte de Verne. Cette femme vaillante va combattre dans l'armée grecque et finira par répudier son seul fils car il a trahi leur patrie.



Illus. 1, «Jules Verne, L'Archipel en Feu» (Verne, 1884: frontispice).

La protagoniste du roman de Verne occupe la centralité de l'image (Illus.1). Il s'agit en effet d'Andronika dont les vêtements sombres et le foulard clair qui entoure sa tête sont agités par un vent fort et maritime qui frappe les voiles du bateau. Sa figure se dresse de toute sa hauteur sur les corps des pirates qui, morts ou blessés, s'abandonnent à ses pieds. Cette image pourrait évoquer la métaphore de sa victoire à la fin du roman sur les traîtres à la patrie, y compris son fils: une nation qui est représentée par le drapeau qu'elle brandit de sa main gauche et sur lequel apparait le titre du

3 Édition préoriginale: in *Le Temps*, Paris, du 29 juin 1884 au 3 août 1884. L'édition originale: sans illustrations, Paris, J. Hetzel et Cie, mise en vente le 14 août 1884. Premier tirage de la première édition gr. in-8°: illustré, Paris, J. Hetzel et Cie, mise en vente le 16 octobre 1884. cf. Riva 1977: 77-78.

4 Viala 2005: 112.

roman. Face à des soldats qui luttent pour cette même patrie, sa main droite saisit une grande épée au lieu d'un petit couteau, comme on pourrait croire qu'il convient à une femme présumée fragile.

Son visage exprime la force et la détermination. L'intensité de son regard est d'ailleurs inusitée chez Benett. À ce propos son éditeur finira par dire: «Prenez garde aux expressions de figure»⁵. L'analyse de l'image nous invite à croire que l'illustrateur s'est inspiré du tableau d'Eugène Delacroix, *La liberté guidant le peuple*, peint en 1830 (Illus. 2), devenu l'icône universel de la lutte pour la liberté et démontrant le regain du nationalisme qui s'est fait sentir au XIX^{ème} siècle.



Illus. 2, «La liberté guidant le peuple» (Delacroix, 1830).

La femme sensuelle de Delacroix, qui n'est pas une femme réelle mais une allégorie, est remplacée par une femme âgée dans le récit de Verne. En commun, elles ont la force et la détermination. Andronika combat pour son pays et c'est ainsi qu'elle a été représentée: debout, armée et victorieuse sur les pirates.

Bien qu'une femme mûre soit mise en évidence dans le récit de Jules Verne, le roman commence avec la présentation du jeune Nicolas Starkos:

Les plus enragés se précipitèrent vers l'arrière. L'un deux saisit un falot allumé, et il le porta à la figure du capitaine.

Celui-ci, d'un mouvement de main, fit retomber son capuchon sur ses épaules, et sa figure apparut en pleine lumière.

«Eh! dit-il, les gens de Vitylo ne reconnaissent donc plus leur compatriote Nicolas Starkos?»

Le capitaine, en parlant ainsi, s'était tranquillement croisé les bras⁶.

5 Benet et al. 2011: 61.

6 Verne 1884: 13-14.

Il va visiter la maison où il est né et constate l'abandon des lieux. Le texte de Verne va alors accentuer l'abandon de la demeure familiale et les comportements des personnages,

Et pourquoi cet abandon? C'est que le possesseur de ce morceau de terre était mort depuis bien des années. C'est que sa veuve, Andronika Starkos, avait quitté le pays pour aller prendre rang parmi ces vaillantes femmes qui marquèrent dans la guerre de l'Indépendance. C'est que le fils, depuis son départ, n'avait jamais remis le pied dans la maison paternelle.⁷

Après la mort de son père, sa mère est allée lutter contre les Turcs. En revanche, lui, il a suivi un parcours différent. Dans un sens contraire, il est devenu un pirate allié des ottomans. Dante Alighieri, dans *La divine comédie*⁸, considère les traîtres dignes du plus grand supplice. C'est pour cette raison qu'il les situe dans le neuvième et à la fois dernier cercle de l'enfer «là [où] se trouve la Caïne, première zone du cercle, celle des traîtres envers leurs parents, et l'Antenora, la zone des traîtres à leur patrie». Jules Verne évoque cette même idée lorsqu'il décrit la position de Nicolas Starkos,

Cette maison, qu'il voulait visiter encore une fois, il n'osait plus y entrer. Il lui semblait que son père, sa mère, allaient apparaître sur le seuil, les bras étendus, le maudissant, lui, le mauvais fils, le mauvais citoyen, traître à la famille, traître à la patrie!⁹

Ses craintes se matérialisent et c'est sa mère qui se montre devant lui et le lecteur. Revêtue d'une force majestueuse, l'extrait suivant accentue en effet la forte identité d'Andronika:

A ce moment, la porte s'ouvrit avec lenteur. Une femme parut sur le seuil. (...) Cette femme avait une figure énergique, avec de grands yeux noirs d'une vivacité un peu sauvage, un teint hâlé comme celui des pêcheuses du littoral. Sa taille était haute, droite, bien qu'elle fût âgée de plus de soixante ans. C'était Andronika Starkos. La mère et le fils, séparés depuis si longtemps de corps et d'âme, se trouvaient alors face à face.¹⁰

Bien que l'imagologie du pirate soit, en règle générale, associée à la force et à la démesure, Nicolas a peur devant cette femme. Affaibli et surpris, il voit surgir une mère redoutable:

7 *Ibid.*: 20.

8 Alighieri 1829: 447.

9 Verne *op.cit.*: 23.

10 *Ibid.* : 23.

Nicolas Starkos ne s'attendait pas à se voir en présence de sa mère... Il fut épouvanté par cette apparition.

Andronika, le bras tendu vers son fils, lui interdisant l'accès de sa maison, ne dit que ces mots d'une voix qui les rendait terribles, venant d'elle: «Jamais Nicolas Starkos ne remettra le pied dans la maison du père!... Jamais!»¹¹.

Intimidé devant l'attitude de sa mère, sa crainte redouble lorsqu'elle le chasse de la maison familiale. Andronika renforce cette interdiction avec le double emploi de l'adverbe JAMAIS, au début et à la fin de la phrase. En outre, en lui parlant à la troisième personne, elle s'adressera à lui de la façon la plus impersonnelle qu'il soit et semble renoncer à son identité maternelle.



Illus. 3, «Nicolas Starkos se rejeta en arrière» (Verne, *op. cit.*: 24).

Le cadrage, la position que prend l'artiste par rapport aux objets, s'avère très significative dans la composition de cette illustration (Illus. 3). Si c'est le fils qui occupe la première place, c'est la mère dans un deuxième plan vivement éclairé qui est mise en évidence. Le pouvoir d'attraction de cette image se fixe sur le bras qu'Andronika dirige sur son fils, avec une force spéciale. Cette puissance commence avec la position de ses pieds sur le seuil de la maison familiale, continue par son regard impitoyable et finit sur l'index signalant le chemin que Strakos doit prendre pour abandonner l'espace

11 *Ibid.* : 23.

familial qu'elle protège. Ce fils a encore le pied gauche sur la première marche, mais tout le poids de son corps retombe sur son pied droit et, à la fois, il a besoin de s'appuyer sur la main droite. Son cou se retourne comme s'il ne pouvait pas croire ce qu'il voit, et son regard sinistre fait preuve d'une réaction violente qu'il réussit finalement à maîtriser. Verne explique qu'un geste de malédiction de sa mère l'arrêta,

Et le fils, courbé sous cette injonction, recula peu à peu. Celle qui l'avait porté dans ses entrailles, le chassait maintenant comme on chasse un traître. Alors il voulut faire un pas en avant... Un geste plus énergique encore, un geste de malédiction, l'arrêta.

Nicolas Starkos se rejeta en arrière. Puis, il s'échappa de l'enclos, il reprit le sentier de la falaise, il descendit à grands pas, sans se retourner, comme si une main invisible l'eût poussé par les épaules.

Andronika, immobile sur le seuil de sa maison, le vit disparaître au milieu de la nuit¹².

Malgré l'immobilité verticale de la figure féminine, c'est l'indubitable énergie de la mère que l'image et le texte mettent en relief. Elle défend sa maison et ce geste représente la sauvegarde du petit morceau de patrie dont elle est la souveraine. Elle la protège d'être piétinée par un traître, son propre fils.

Après cet épisode, Andronika s'en va lutter contre les ottomans. Après avoir brûlé la maison familiale et après avoir quitté ce petit terroir, la protagoniste est consciente qu'elle ne pourra plus préserver sa demeure ni son espace. Il s'agit d'un énorme sacrifice pour éviter que son fils ne puisse, un jour, y retourner,

Mais la sacolève n'était pas à un mille au large, qu'une flamme illuminait la crête de la falaise.

C'était l'habitation d'Andronika Starkos qui brûlait jusque dans ses fondations. La main de la mère avait allumé cet incendie. Elle ne voulait pas qu'il restât un seul vestige de la maison où son fils était né.

Pendant trois milles encore, le capitaine ne put détacher son regard de ce feu qui brillait sur la terre du Magne, et il le suivit dans l'ombre jusqu'à son dernier éclat. Andronika l'avait dit: «Jamais Nicolas Starkos ne remettrait le pied dans la maison du père!... Jamais!».¹³

12 *Ibid.* : 23.

13 *Ibid.* : 24-25.



Illus. 4, «La main de la mère avait allumé cet incendie» (Verne, *op. cit.*: 25).

Le cadrage sur le dos de sa figure accentue la verticalité (Illus. 4) de la conduite d'Andronika. En effet, sa main levée continue à définir sa personnalité. Loin d'être une femme passive, en générale, elle dirige son bras vers ses points d'intérêt, soit un drapeau, soit une épée, soit le chemin que son fils doit suivre. Dans l'illustration qui figure dans de chapitre II, elle signale sa maison en flammes, la destruction d'une partie d'elle-même, la fin d'une étape de sa vie.

Sur un rocher, il n'y a que le feu pour illuminer sa figure. C'est la représentation de sa solitude. Ses vêtements s'agitent au vent, provenant de la mer. La longueur de sa jupe nous permet de voir ses pieds fermement logés sur la terre. Cette illustration décrit ce que Viala raconte,

En ménageant l'intervention de l'image au cœur du récit, Verne fait vivre à son lecteur l'expérience visuelle menée parallèlement par son narrateur sur le plan du récit: l'apparition d'un personnage, la contemplation d'un paysage, la focalisation sur une action particulière...¹⁴.

L'image combine les quatre éléments: le feu, avec son caractère purifiant, consomme la maison jusqu'à ses fondations, c'est-à-dire, la terre, le dernier refuge,

14 Viala *op. cit.* : 120.

pendant que le vent, symbole de la liberté, se lève sur la mer, l'eau qui la conduira vers son objectif.

La force d'esprit d'Andronika les réunit pour fermer une étape de sa vie. Tout s'évanouie autour d'elle. Cependant, l'énergie de la femme reste inébranlable: son mari a été victime des Turcs, ainsi elle quitte sa maison pour lutter contre eux.

Avec ce personnage Verne pourrait être accusé de s'éloigner de la réalité d'une femme du XIX^{ème} siècle. En fait, il nous montre la réalité de quelques vaillantes femmes qui ont participé dans la guerre de l'indépendance de la Grèce. Andronika n'est pas un produit de son imagination. Il y a eu d'autres femmes comme elle et Jules Verne les montre au monde car il faut ne pas les oublier,

Cette lutte, pour conquérir l'indépendance de leur pays, n'avait pas seulement enfanté des héros, mais aussi d'héroïques femmes, dont le nom est glorieusement mêlé aux événements de cette époque¹⁵.

Le roman soulignera également la force de Bobolina que l'Histoire a voulu mettre en relief. C'est une femme qui après la mort violente de son mari ne reste pas enfermée chez elle. Elle arme trois navires pour lutter contre les Turcs et elle utilise la même devise que les anciennes femmes spartiates disaient à leurs fils lorsqu'elles leur donnaient un bouclier: «Ou dessus ou dessous¹⁶». Son pouvoir est aussi grand par mer que par terre puisqu'elle organise le siège d'une citadelle,

Ainsi voit-on apparaître le nom de Bobolina, née dans une petite île, à l'entrée du golfe de Nauplie. En 1812, son mari est fait prisonnier, emmené à Constantinople, empalé par ordre du sultan. Le premier cri de la guerre de l'indépendance est jeté. Bobolina, en 1821, sur ses propres ressources, arme trois navires (...). Cette femme, dont toute la vie est une légende, devait finir par tomber sous le poignard de son frère pour une simple affaire de famille¹⁷.

Pourtant Bobolina, cette vaillante femme, dont la vie se déroule avec succès dans un espace habituellement occupé par un homme, meurt dans un cadre domestique. En effet, frappée à mort par son frère elle décédera dans un contexte dit féminin. Cette femme qui a défendu sa propre vie et celle de tout un pays, en luttant comme un homme dans une guerre, est assassinée dans une ambiance familiale. Cela semble un paradoxe.

15 Verne *op.cit.* : 30.

16 «Ou dessus ou dessous». Cette indication limite leurs destins à deux possibilités : soit ils rentrent vainqueurs, sur le bouclier, soit ils sont morts sous celui-ci.

17 *Ibid.* : 30.

Modéna Mavroeinis est une autre «grande figure» que Verne veut rendre visible. Après la mort de son père, elle se lance dans la lutte contre les Ottomans,

Une autre grande figure doit être placée au même rang que cette vaillante Hydriote. (...) Modéna se jette aussitôt dans l'insurrection, appelle à la révolte les habitants de Mycone, arme des bâtiments qu'elle monte, organise des compagnies de guérillas qu'elle dirige, arrête l'armée de Sélim-Pacha au fond des étroites gorges du Pélion, et marque brillamment jusqu'à la fin de la guerre, en harcelant les Turcs dans les défilés des montagnes de la Phthiotide¹⁸.

Verne signalera encore le cas de deux autres héroïnes: Kaïdos et sa mère Moskos sont aussi des exemples d'héroïcité héritée. Il y a aussi d'autres femmes mises en évidence dans le récit de Verne: sans oublier quelques figures plus anonymes auxquelles Verne fait référence comme les «femmes Souliotes», Despo ou Constance Zacharias sont soulignées dans le roman:

Il faut encore nommer Kaïdos, détruisant par la mine les murs de Vilia, et se battant avec un courage indomptable au monastère Sainte-Vénérande; Moskos, sa mère, luttant aux côtés de son époux, et écrasant les Turcs sous des quartiers de roche; Despo, qui pour ne pas tomber aux mains des musulmans, se fit sauter avec ses filles, ses belles-filles et ses petits-fils. Et les femmes Souliotes, et celles qui protégèrent le nouveau gouvernement, (...) et cette de Constance Zacharias, qui, après avoir donné le signal de soulèvement¹⁹.

Après cette liste d'héroïnes, Andronika sera analysée de façon détaillée par l'auteur. En effet, elle va être dévoilée comme une héroïne de guerre. Verne nous fait découvrir des héroïnes réelles et finit par évoquer la protagoniste du roman comme s'il voulait mettre en évidence sa force guerrière.

Verne fait la description de tous ses exploits avant de retrouver son fils devant sa maison,

Ainsi avait fait la veuve de Starkos. Ainsi, sous le seul nom d'Andronika, – n'ayant plus voulu de celui que déshonorait son fils, – se laissa-t-elle emporter dans le mouvement par un irrésistible instinct de représailles, autant que par amour de l'indépendance. (...) Dès 1821, Andronika se joignit à ceux des Maniotes que Colocotroni, (...) Elle fut aussi de cette bataille de Valtetsio, du 17 mai, qui amena la déroute de l'armée de Moustapha-bey. (...)

18 *Ibid.* : 30-31

19 *Ibid.* : 31.

L'année suivante, le 4 mars, ce fut pendant un combat naval qu'Andronika, embarquée sous les ordres de l'amiral Miaoulis, (...) Ce jour-là, sous le coup de cette honte, elle s'élança au plus fort de la mêlée pour y chercher la mort... La mort ne voulut pas d'elle²⁰.

Une fois la demeure brûlée, puisqu' «Elle ne voulait pas qu'il restât un seul vestige de la maison où son fils était né.»²¹, rien ne l'attache à son terroir. Andronika embarquera et nous la trouverons sur le pont du bateau (Illus. 5), attentive à ce que fait son fils, comme si elle ne pouvait pas couper le lien affectif qui l'attache à cet anti-héros.



Illus. 5, «Andronika avait reconnu son fils» (Verne, *op. cit.*: 32).

Il nous semble qu'elle reste captive de son identité maternelle. En effet, elle se trouve face au plus grand conflit qu'une mère puisse avoir, celui de reconnaître son fils comme le commandant d'un vaisseau ennemi. L'on comprend donc qu'en vérifiant la trahison de son fils, elle n'éprouvera que le désir de mourir,

Et pourtant, Nicolas Starkos devait aller plus loin encore dans cette voie criminelle! (...) Et l'un des bâtiments qui transporta une partie de ces malheureux aux côtes barbaresques, n'était-il pas commandé par le fils même d'Andronika, – un Grec qui vendait ses frères!

20 *Ibid.* : 31-33.

21 *Ibid.* : 25.

(...) Pendant plusieurs mois, la vie d'Andronika fut en péril. Sa constitution robuste la sauva ; mais l'année 1826 se termina, sans qu'elle eût retrouvé assez de force pour reprendre part à la lutte.

Ce fut dans ces circonstances qu'au mois d'août 1827, elle revint dans les provinces du Magne. Elle voulait revoir sa maison de Vitylo. Un singulier hasard y ramenait son fils le même jour... On sait le résultat de la rencontre d'Andronika avec Nicolas Starkos, et comment ce fut une suprême malédiction qu'elle lui jeta du seuil de la maison paternelle.

Et maintenant, n'ayant plus rien qui la retînt au sol natal, Andronika allait continuer à combattre tant que la Grèce n'aurait pas recouvré son indépendance²².

C'est à ce moment du récit que le lecteur fait connaissance d'Henry d'Albaret. Verne nous le montre comme un jeune orphelin français venu à Corfou pour quelques affaires bancaires. Il est en Grèce pour lutter pour l'indépendance du pays,

Henry d'Albaret appartenait à une riche famille, parisienne d'origine. Il avait à peine connu sa mère. Son père était mort à peu près à l'époque de sa majorité, c'est-à-dire deux ou trois ans après sa sortie de l'école navale. Maître d'une assez belle fortune, il n'avait point pensé que ce fût une raison d'abandonner son métier de marin²³.

À cet égard, Dusseau²⁴ affirme que Verne a mêlé personnages fictifs et personnes réelles. En effet, dans le chapitre IV, le texte mêle Andronika Starkos, Xaris, Hadjine Elizundo à des personnages historiques français. Qu'ils soient réels comme le colonel Favier, qu'ils soient imaginaires, tel le soldat Henri Albaret, tous combattent pour un idéal commun.

D'Albaret a partagé le champ de bataille avec Andronika, en lui sauvant la vie comme le confirme l'extrait suivant «En juillet 1826, il se battait à Chaidari, où il sauvait la vie d'Andronika Starkos, que foulaient aux pieds les chevaux de Kioutagi»²⁵.

22 *Ibid.* : 33-35.

23 *Ibid.* : 36.

24 Dusseau 2005 : 427

25 Verne *op.cit* : 37.



Illus. 6, «Henry d'Albaret sauvait la vie d'Andronika» (Verne, *op. cit.*: 40).

L'illustration (Illus. 6) nous montre les bras du jeune soldat français s'ouvrant dans une action qui s'allonge au-delà de sa taille pour soutenir cette femme. D'un côté, le coup de feu de son arme par sa main droite décharge sur l'ennemi Turc, dont le cheval a failli piétiner la femme. De l'autre côté, il protège avec son corps celui d'un soldat ami, la grecque Andronika. La main gauche d'Albaret serre celle d'Andronika si fortement qu'il réussira à la traîner en dehors de cet espace dystopique. Cependant, Andronika maintient de l'autre main son épée, symbole de sa lutte. Vue ainsi, elle n'est pas une faible femme mais un soldat aidé par un autre soldat face à l'ennemi commun. De plus, ses vêtements n'ont pas changé et elle porte en elle sa condition féminine. Elle ne s'est pas déguisée en homme pour lutter dans un cadre de guerre, en règle générale relevant du masculin.

Le quatrième personnage en rapport direct avec Andronika s'appelle Hadjine. C'est la fille d'un banquier veuf de Corfou, Elizundo. Verne remarque la beauté de cette jeune femme: «Partout, même en ces pays de l'Orient, où la beauté des femmes est incontestée, Hadjine Elizundo eût passé pour remarquablement belle»²⁶.

Cette beauté peut être admirée dans l'illustration (Illus. 7). Elle sort bien mise de sa maison avec l'homme de confiance de la famille, Xaris.



Illus. 7, «Xaris accompagnait Hadjine Elizundo» (Verne, *op. cit.*: 41).

Albaret et Hadjine font connaissance, tombent amoureux et fixent la date de leur noce. Mais Nicolas Stratos, qui veut hériter l'argent du banquier, convainc celui-ci de rompre les fiançailles pour ainsi pouvoir se marier avec Hadjine.

Le père meurt ce même jour. La fille, en lisant ses papiers, apprend l'origine peu honorable de son argent: la vente de grecques comme esclaves. Elle décide, alors, d'utiliser sa fortune pour libérer le plus grand nombre possible et cette action peut symboliser le remplacement d'une certaine justice.

À la fin du roman, sur un bateau appelé la *Syphanta*, Henry d'Albaret et Hadjine (Illus. 8) se rencontrent avec Nicolas Starkos.



Illus. 8, «À l'abordage!» (Verne, *op. cit.*: 184).

Celui-ci décide d'enlever Hadjine et brûler la *Syphanta* avec Henry d'Albaret et le reste des passagers (Illus. 9).



Illus. 9, «La jeune fille se pressa plus étroitement contre Henry d'Albaret» (Verne, *op. cit.*: 192).

À ce moment-là, l'apparition d'Andronika renverse la situation²⁷. Deux amours bien différents s'entrecroisent: l'amour d'une mère et d'un fils ainsi que celui d'une femme et d'un homme.

Andronika apparaît et se fait reconnaître comme la mère de celui qui vient de donner un ordre terrible,

«Et maintenant, s'écria Sacratif, que tous périssent avec la *Syphanta*, tous...

– Oui!... tous... et ta mère avec eux!»

C'était la vieille prisonnière qui venait d'apparaître sur le pont, le visage découvert, cette fois.

«Ma mère!... à bord!... S'écria Sacratif.

– Ta mère, Nicolas Starkos ! répondit Andronika, et c'est de ta main que je vais mourir!

– Qu'on l'entraîne!... Qu'on l'entraîne!» hurla Sacratif²⁸.

Avec ces mots, précis, émouvants voire dramatiques, Verne nous montre qu'un peu d'amour filial traverse le cœur du pirate puisqu'il pense à la sauver. La reconnaissance de l'amour face à la haine nous est donnée à voir dans l'une des scènes plus dures du roman. En effet, Xaris décharge sur Starkos un coup de fusil. Mort sur le pont aux pieds de sa mère, le cri d'Andronika révèle ses sentiments,

Andronika poussa un cri. Tout ce qui peut survivre de sentiment maternel dans le cœur d'une mère, même après tant de crimes, avait réagi en elle. Ce coup, qui venait de frapper son fils, elle eût voulu le détourner...

On la vit alors s'approcher du corps de Nicolas Starkos, s'agenouiller, comme pour lui donner un dernier pardon dans un dernier adieu... Puis, elle tomba à son tour.

Henry d'Albaret s'élança vers elle...

«Morte! dit-il. Que Dieu pardonne au fils par pitié pour la mère!»²⁹.

27 Ishibashi *op.cit.* : 197.

28 Verne *op.cit.* : 195-196.

29 *Ibid.* : 196.



Illus. 10, «Andronika poussa un cri» (Verne, *op. cit.*: 192).

L'illustration (Illus. 10) montre justement le moment du drame: Andronika debout encore devant le corps allongé de son fils accentue la scène dramatique. Son regard ne se perd plus sur l'horizon comme dans les premières illustrations. Maintenant ses yeux s'abaissent sur la figure gisante de son fils et ses mains n'empoignent pas d'armes ou de drapeaux, mais elles se resserrent sur sa poitrine, d'une façon presque religieuse. Tout son corps semble se courber par la douleur avant de tomber épuisée sur le cadavre du pirate. Andronika tombera morte sur le corps de son fils.

Cette scène de la fin du roman nous montre le triomphe de l'amour d'un fils et celui d'une mère. D'une part, Nicolas Starkos veut sauver sa mère du bateau qu'il avait décidé de brûler. D'autre part, Andronika meurt d'une douleur profonde. Avec le geste du fils et la mort de la mère, Verne réussit à placer l'amour filial au-dessus de toutes les circonstances.

Dans un roman de Jules Verne, la grande héroïne est une femme âgée, dont le fils est devenu pirate, malgré les valeurs inculquées par la famille. Elle le renie et cette dure décision a quelque chose d'unique et d'extraordinaire dans les romans de Verne. En plus, en tant que femme active, elle essaye de réparer elle-même tout le dommage causé par son fils: c'est elle qui lutte pour son pays, comme son fils aurait dû le faire.

Cette femme fait ce que nulle autre n'ose faire: elle ne quitte pas seulement sa maison, mais elle la brûle et oublie tous ces biens. Elle quitte le confort du foyer et entre dans le monde extérieur et dans un monde masculin. Tout en gardant son identité

féminine illustrée par les vêtements qu'elle gardera jusqu'à la fin, est prête à lutter pour défendre sa patrie comme n'importe quel homme. Femme énergique et puissante, elle a été représentée avec les bras levés, en tenant des armes ou des drapeaux.

Son prénom Andronika enferme une problématique identitaire. En effet, la racine d'Andronika est Ανδρόνικο: une identité masculine. Toutefois, Andronika est une femme et elle ne niera pas le statut féminin. Dans le récit de Verne, elle n'a aucun problème d'identité mais les circonstances de sa vie, de sa famille et de l'histoire de son pays la mènent à réagir d'une façon inhabituelle pour une femme grecque du XIX^{ème} siècle. Mais elle n'est pas la seule. Verne nous montre bien d'autres femmes, très actives, des personnes réelles qui peuvent servir d'exemple pour ses jeunes lectrices, notamment, pour les lectrices contemporaines.

Jules Verne, cet auteur signalé maintes fois comme un écrivain misogyne, nous montre une autre façon d'être femme. Il nous montre cette fois-ci la condition féminine avec ses conflits, ses choix, ses objectifs. C'est la dualité, conflit patriotique et conflit maternel, qui permet à Andronika de se révéler avec une identité inouïe et révolutionnaire. C'est, en effet, ce double combat qui fait en sorte qu'elle soit une figure incontournable dans le récit de Jules Verne.

Bibliographie

Source

Verne, J. (1884), *L'Archipel en feu*, Paris. Consultado a 20 de outubro, 2018, em <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9616803d/fl.item.r=veuve>

Études

Alighieri, D. (1829), *La divine comédie*. A. Deschamps (trad.), Paris.

Benet, F., et al. (2011), *Léon Benett illustrateur: Lettres et dessins inédits*, Lardy.

Delacroix, E. (1830), *La Liberté guidant le peuple*, peinture à l'huile, Musée du Louvre, Paris.

Dumas, O., et al. (2002), *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel (1863-1886)*, Tome III (1879-1886), Genève.

Dusseau, J. (2005), *Jules Verne*, Paris.

Riva, P. G. della (1977), *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne (I)*, Paris.

Ishibashi, M. (2014), *Le projet Verne y le système Hetzel*, Amiens.

Viala, L. (2005), «Les voyages extraordinaires: une invitation aux images?», in J.-P. Picot, & C. Robin (dir.), *Jules Verne, cent ans après. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle*, Dinan, 109-122.